

Les Héritières de Sainte-Bazelle

Dominique Lucquedey

Les Héritières de Sainte-Bazille

Remerciements

*« Merci à tous ceux qui ont bien voulu lire
mon premier petit roman, Les Messagères
de Marmande. Merci Maman et Sylvie pour
votre soutien, votre motivation et votre
critique constructive. »*

***« Outre cette terre [...] il existe un
monde invisible et un royaume des
esprits : ce monde est autour de nous,
car il est partout. »***

Charlotte Brontë, Jane Eyre

Chapitre 1:

L'enterrement d'Yve.

L'abbé Santo se rapproche du trou où le cercueil vient de descendre.

Il se racle la gorge, et dit, la voix émue:

— Ma chère Yve, tu vas nous manquer à tous mais surtout à moi, ma tendre amie.

Tu étais excentrique et rare pour tous ces yeux d'inconnus mais pour nous qui te connaissions et t'aimions, tu étais toujours gentille, souriante et généreuse.

Tu étais toujours prête à nous venir en aide.

Il se tait.

Il respire un bon coup.

Il essuie alors ses larmes avec son mouchoir, sorti de la poche de son pantalon sous sa soutane.

— Excusez-moi mes enfants, ma tendresse pour Yve est immense.

Elle était à nos yeux, une femme unique!

Yve, que Dieu te bénisse! Amen!

Il se baisse, ramasse une petite poignée de terre, ferme les yeux et la jette délicatement dans le trou, sur le cercueil.

On peut lire sur le visage de l'abbé une tristesse sincère; il se retient de pleurer à nouveau.

Il s'éloigne les épaules basses, essaie de sourire à la foule, fidèle à lui-même.

Yve et lui se connaissaient depuis toujours.

Petits, ils jouaient toujours ensemble et étaient devenus, au fil des années, des amis très proches.

Yve faisait partie de la chorale de l'abbé depuis au moins quarante ans. Elle venait chaque dimanche dans l'église du village, pour y chanter, pendant la messe.

Bien qu'elle ne fût ni catholique, ni croyante, elle adorait l'acoustique de l'église.

Elle avait une voix superbe qui résonnait avec magie dans cette vieille église.

Elle chantait comme une chanteuse celtique, très haut, avec beaucoup de facilité.

Elle seule savait transmettre, par sa voix, une émotion très forte.

L'émotion qu'elle savait transmettre à son auditoire donnait à tous des frissons et la chair de poule.

À nouveau près de cette église, je peux entendre et imaginer cette voix douce et mélodieuse...

Soudain, une voix aiguë, assez proche, me fait sursauter et me fait sortir abruptement de mon songe!

Arrachée à mes pensées, je lâche soudain mon téléphone mobile.

Il tombe dans un bruit sourd sur le gravier du cimetière.

Je lance un « merde alors » assez fort en voyant la fissure sur le petit écran.

La voisine me fusille du regard.

Je ramasse mon téléphone.

Cette idée l'énerve et à présent, Je regarde méchamment ma voisine et elle baisse les yeux.

Celle-ci, sans se soucier de mon deuil et de ma tristesse, part dans un monologue sur le temps, sur les méfaits des portables de nos jours, sur mamie Yve et ses dons ...Ce monologue n'a plus de fin.

Sa voix stridente pénètre dans ma tête avec une telle violence que j'en ai la tête qui tourne.

Je n'arrive plus du tout à supporter ce bruit strident que produit la bouche de cette vieille et ne souhaite qu'une chose, c'est de partir très vite.

Je soupire à cette idée, sachant que malheureusement je n'ai pas trop le choix que de rester, pour mamie.

Je me sens seule ici, isolée, au milieu de tous ces inconnus.

Jo n'avait pas pu venir et je n'avais plus de nouvelles, depuis des années, de Jeannette, ma mère.

J'ai malgré tout voulu être seule dans ce moment-là en me pensant forte mais je le regrette maintenant car ce n'est pas du tout le cas.

Le chagrin est un poids immense mais qui creuse aussi en moi un vide douloureux.

Je chasse tout de suite l'idée de penser à ma mère, elle n'en vaut plus du tout la peine.

C'est juste gaspiller mes propres énergies pour cette femme qui nous a abandonnées quand nous étions petites, Jo, ma sœur, et moi.

Jo avait repris contact avec leur mère il y a cinq ans, du moins avait essayé mais moi non, j'ai refusé, je ne pouvais tout simplement pas lui pardonner.

Notre père, Robert, nous l'avions retrouvé beaucoup plus tard, il y a quatre ans ou plutôt beaucoup trop tard.

Enfin il nous a expliqué le fond de cette histoire triste et pourquoi il ne pouvait pas venir.

Il nous avait expliqué que c'était la faute de Jeannette qui le manipulait et le menaçait lui et sa nouvelle famille.

Après une énième tentative de nous revoir, elle s'était présentée plusieurs fois à la gendarmerie pour porter plainte contre lui ou était aller à l'école de ses deux autres enfants pour dénigrer mon père et pour dire qu'il était pédophile et qu'il fallait lui enlever ses enfants.

Dans sa folie, elle ne s'est même pas rendu compte des dégâts psychiques qu'elle a causé.

Je n'ai jamais su pourquoi elle lui en voulait autant, peut-être parce qu'il avait arrêté de pardonner ses fugues et reconstruisait sans elle.

Il s'était rendu compte dans quelle relation toxique ils se trouvait avec elle.

À force de coller les morceaux, l'amour s'était éteint de son côté et il ne voulait qu'une chose, qu'ils divorcent.

Ne l'acceptant pas, elle lui a fait la vie dure, cela me rend profondément triste car elle l'empêchait par égocentrisme de nous voir.

Elle a détruit pas mal de vies et a causé beaucoup de tristesse autour d'elle.

Bien sûr, papa nous a sincèrement demandé pardon, de ne pas avoir fait plus de tentatives et ne pouvant pas refaire notre histoire, nous lui avons pardonné.

Il était lui aussi une victime.

Petit à petit, nous avons construit une relation avec lui.

Il s'est remarié, avec Lisette, un petit bout de femme adorable.

Lisette nous aimait sincèrement et aurait pu être une deuxième maman pour nous si leur père n'était pas décédé trop tôt.

Papa était usé, fatigué et son cœur était fragile.

Même après le décès de notre père, nous sommes restées très proches de Lisette et nos demi frères et sœurs.

Plus tard Jo a voulu, comme avec leur père, se réconcilier avec leur mère, mais c'était une personne trop compliquée, trop narcissique.

Cela a été un long chemin, rempli de colère et jonché de déceptions sur déceptions.

Puis lentement, elles se sont rapprochées l'une vers l'autre et depuis quelques années cela va mieux entre elles.

Moi, je suis restée en colère contre ma mère et je n'ai pas voulu essayer.

J'ai refusé d'avoir une relation avec elle.

Je pose mon regard sur la foule et vois soudain une place se libérer au premier rang, à côté d'un homme d'un certain âge.

Il me sourit et me salue de la main.

Je me lève et vais m'asseoir à ses côtés.

À voir ses yeux rougis, je peux imaginer qu'il connaissait Yve et elle peut lire dans son regard toute sa tristesse.

— « Bonjour, ma petite Line, je suis Marcel le postier. J'aimais énormément Yve, tu sais. »

Je le fixe, essaye de me le remémorer mais n'y parviens pas.
Il remarque ma gêne.

— Ne t'en fais pas cela te reviendra plus tard. Tu étais une enfant, j'ai changé, je suis à présent un vieillard à moitié sénile, ha ha.

Son rire est magnifique! Bruyant avec un hoquet ténébreux.

— Comme je te disais, j'éprouvais... pffff.... j'éprouve beaucoup de sentiments pour ta grand-mère, nous étions amoureux depuis plus de trente ans, tu sais...

Sa voix se casse brutalement, comme si tout son chagrin l'empêchait de dire un mot de plus.

Je regarde ce vieil homme, sincèrement abattu par son chagrin et je ressens un pincement au cœur.

J'éprouvais déjà de l'affection pour ce vieillard, déjà pour avoir autant aimé mamie Yve.

Je ne savais pas que mamie avait un amoureux mais vu la sincérité de cet homme, je peux en conclure qu'ils s'aimaient énormément.

Nos yeux se rencontrent et je ressens toute sa tristesse, sa douleur, je suis sincèrement triste pour lui aussi.

Je sens des larmes roulaient sur mes joues.

Il le voit, baisse les yeux et reprend:

— Yve était merveilleuse, elle parlait souvent de toi, elle m'a dit aussi que tu étais médium toi aussi, comme elle.

Moi aussi, Line, je le suis.

Maintenant que je suis à tes côtés, je peux le ressentir sur toi.

Tu vibres toute en énergies très fortes.

Tes vibrations sont belles et puissantes.

J'espère que tu en feras bel usage, comme ma petite Yve, mon tendre amour....

Les larmes coulent sur ses joues, il renifle doucement et nous restons là, quelques minutes silencieux têtes baissées, dans nos chagrins communs.

Je relève la tête, lui sourit faiblement, je ne sais plus quoi lui dire et m'en excuse.

L'abbé me fait signe de venir, je me lève tout de suite et murmure des excuses.

— Excusez-moi Marcel, je reviens, l'abbé m'appelle.

Il me répond faiblement:

— Bien sûr, bien sûr, je garde ta place libre si tu veux.

— Oui merci Marcel, c'est gentil.

M'approchant de l'abbé, je peux ressentir dans mon dos, à chaque pas, les regards fusillants de ma voisine et des dames assises à ses côtés.

En passant devant leur groupe, j'entend une vieille voix dire à voix haute:

— Sorcière! Fous le camp!

Je me retourne vers elles mais n'arrive pas à deviner laquelle a pu dire ça.

Les vieilles ont toutes baissé leurs têtes pour ne pas affronter mon regard interrogateur.

— Waouh! merci!

— On n'a pas le courage de me le dire en face?!, dis-je, à haute voix.

Perturbée et choquée, je continue mon chemin en me demandant pourquoi « Sorcière »?.

L'abbé me tend un cierge.

— Veux-tu l'allumer et le poser devant le cercueil?, nous allons commencer, tu pourras lire ton texte, me demande-t-il.

— Bien sûr mon père. Je ne sais plus si j'en ai là force encore, je vais essayer, merci.

— Ne te fais pas de soucis, Yve est avec toi, elle te donnera la main pour t'accompagner et te donner de là force.

Je souris à cette idée, attrape la boîte d'allumettes, en frotte une pour l'allumer et approche la flamme vers le cierge.

Je ressens alors un léger frisson.

Mes jambes sont faibles, je suis là, plantée devant le micro, je m'approche un peu plus, baisse la tête et ferme les yeux.

Soudain je ressens une brise le long de mon visage.

Je ressens une bouffée d'énergies réconfortantes et sens une main dans la mienne.

Je regarde alors l'abbé et lui souris, il comprend que mon sourire parle de notre petit secret, mamie était là, à mes côtés.

Lentement, je sens mes énergies revenir, le mal de tête s'évanouir, je respire un bon coup.

Comme guidée, je commence à lire mon texte que j'avais spécialement écrit pour mamie Yve.

— Bonjour, pour ceux qui ne me connaissent pas ou plus du tout, je suis Line, la petite-fille d'Yve et la sœur jumelle de Jo.

Nous sommes tous réunis en dehors de l'église du cimetière car mamie ne voulait pas de cérémonie religieuse.

Comme vous le savez déjà, mamie était un petit bout de femme libre, têtue, bruyante, pleine d'énergies, excentrique et parfois un peu rare.

Je relève les yeux, souris vers la foule et j'entend même des petits rires étouffés.

Je reprends:

— Malgré cela, mamie Yve était gentille et douce.

je me tourne vers Marcel et l'abbé et continue:

— Elle était sincère, honnête, et fidèle à ses amitiés et à son amour. Elle avait des dons de guérisseuse et de voyante.

Elle fabriquait des potions, des mélanges d'herbes, des crèmes et sortait souvent ses bougies colorées et son jeu de tarot pour vous aider à tous.

Jamais elle n'a fait du mal, jamais elle n'a fait du vaudou ou de la magie noire, elle le refusait.

Elle ne voulait utiliser ses recettes que pour soigner ou pour soulager.

Elle ne demandait rien en retour juste une contribution « au bon vouloir ».

Pour ceux qui pensaient l'insulter en l'appelant ' la sorcière' et bien j'ai une bonne nouvelle, vous aviez raison, mamie était une sorcière blanche et pratiquait le Wicca depuis cinquante-cinq ans.

Une chose est certaine, elle va nous manquer!
mamie Yve, je t'aime.

Merci à tous d'être là pour elle.

Je reviens m'asseoir.

Je me dis que j'avais bien fait de changer de place et de venir m'asseoir ici.

Il me tarda que cet affreux moment de dire adieu à mamie soit terminé, que je puisse enfin partir d'ici.

Il fait beau et doux aujourd'hui et si cette journée n'avait pas été si triste, j'aurais pu vous dire que c'était une journée magnifique.

Une belle journée douce et ensoleillée de début d'automne, quand le temps hésite entre le soleil et la pluie.

Saison où les feuilles tombent, le vent se fait entendre sous les portes, les matins sont froids et humides et les cheminées sont le soir allumées.

Aujourd'hui il faisait beau.

J'en étais sincèrement reconnaissante vu que Mamie avait fait un dernier vœu.

Elle avait demandé à l'abbé de ne pas faire de messe et ne voulait absolument pas que son cercueil rentre dans l'église.

Elle voulait que tout se passe au cimetière.

L'abbé voulait bien exaucer son vœu.

Il avait rassemblé tout le monde devant la vieille église du cimetière.

Il avait fait installer des bancs et des gros vases remplis de fleurs blanches, dehors, dans la grande cour.

Décision qui mit très en colère le club des vieilles fidèles. Elles ont montré leur mécontentement au moins pendant deux semaines.

Elles étaient outrées et venaient chaque jour se plaindre auprès de l'abbé et lançaient à qui veut bien l'entendre:

— « Que le Diable l'emporte!

— Quel blasphème!

— La sorcière ne veut pas partir auprès de Dieu!

— Païenne!

— Elle ne mérite pas un enterrement! ».

L'abbé lui, ne les écoutait plus.

Il aimait et respectait trop Yve, elles pouvaient penser ce qu'elles voulaient, le cercueil ne rentrera pas dans l'église!